

La plainte du conspi

Voilà ma situation : je fais partie de celles et ceux que la voix médiatique désigne comme « complotistes », « conspirationnistes » ou encore « théoriciens du complot ».

Cette voix omniprésente propose plusieurs explications à mon attitude :

- ☐ L'une propose que les « complotistes », perdus dans la complexité du monde, rechercheraient des bouc-émissaires ;
- ☐ Une autre suggère que les « conspi » ont besoin de se mettre en valeur. Leur approche consiste à prendre systématiquement à contre-pied le courant majoritaire ;
- ☐ Une autre encore affirme que ces étranges personnes feraient preuve d'un excès de rationalité et accorderaient une importance exagérée à des détails ;
- ☐ Enfin, un courant assure que les « conspi » appartiendraient à des milieux d'extrême droite, à moins que ce ne soit d'extrême gauche. Ils seraient, en plus, adeptes du « confusianisme ».

Je vous laisse cocher la ou les cases qui, d'après vous, correspondent le mieux à mon cas.

A propos de la troisième option :

J'aimais bien les enquêtes de l'inspecteur Columbo. En y repensant, je me demande qui songerait à reprocher à ce bonhomme son excès de rationalité et l'intérêt qu'il attache aux détails. Autant que je m'en souviens, certaines personnes lui font pourtant ce reproche :

- le criminel ;
- des personnes de l'entourage du criminel : celles-ci n'imaginent pas que leur proche puisse être l'auteur du crime. Elles l'apprécient, lui font *confiance*, le considèrent au-dessus de tout soupçon.

Je n'ai pas d'exemple précis de cette situation dans *Columbo*. Néanmoins, c'est une situation fréquemment rencontrée en vrai, en particulier à propos d'abus d'enfant : l'abuseur est souvent une personne de l'entourage familial, apprécié, au-dessus de tout soupçon. Ceci complique singulièrement la situation de la victime.

Au fond, les épisodes de *Columbo* illustraient le dicton selon lequel le Diable se cache dans les détails.

Ma démarche de remise en question est-elle la manifestation d'une pathologie ou celle d'une pleine santé psychique ?

Si, l'espace d'un moment, il vous apparaît que mes objections sont pertinentes, je suppose que vous sentirez qu'elles conduisent à des remises en question graves et potentiellement sans fin : elles mènent à chambouler son système de compréhension du monde et ouvrent une perspective vertigineuse. J'ai vécu cette expérience.

Comme je l'ai raconté à certain-e-s d'entre vous j'ai, jusqu'à ma quarantième année, forgé une grande part de ma compréhension du monde en lisant *Le Monde* et *The Economist* ou en écoutant *France Inter*.

Pourquoi ai-je pris ensuite tant de recul par rapport à ces médias ? Ai-je soudain reçu la Révélation d'une Vérité ? Non. Est-ce que je considère que ces médias ne diffusent que des *fake-news* ? Non. Est-ce que je considère que tous les journalistes sont des menteurs ? Non plus.

Je vais tenter de vous raconter comment j'en suis arrivé là.

Il se trouve que les interactions avec mon entourage au fil de mon enfance, de mon cursus académique puis de mon parcours professionnel m'ont donné une grande confiance en ma capacité d'analyse critique, ma capacité à évaluer la solidité d'arguments et la rigueur de raisonnements. Certes, je ne suis pas infaillible mais cette capacité a été valorisée à de multiples occasions, y compris par des tests spécifiquement dédiés à l'évaluer.

Muni de cette confiance, je me suis un jour aventuré, par curiosité, à jeter un œil à un documentaire présenté comme *conspirationniste* par mes médias de prédilection. À ma grande surprise, j'ai été intrigué d'y trouver des objections très pertinentes fondées sur des observations vérifiables et souvent quantifiables. Loin cependant d'avoir été "converti" dans l'instant, j'ai vérifié les données présentées et j'ai examiné les contre-arguments avancés par les institutions scientifiques et les médias dominants.

Au fur et à mesure de cette démarche, j'ai constaté que les médias et institutions scientifiques utilisaient des méthodes curieuses pour faire-valoir leurs explications :

- discrédit jeté sur toute personne remettant en question ces explications : quand bien même la personne est manifestement compétente dans le domaine concerné (études, parcours professionnel, titres...) et présente des arguments fondés, elle est présentée comme infréquentable (« *Charlatan* », « *Imbu de sa personne* », « *Fanfaron* »...). En quelques sortes, on en fait un *épouvantail* ;
- diffusion de l'idée que les remises en question ne viendraient que d'une minorité, frange présentée comme une *secte* manipulée par un *gourou* (l'*épouvantail*). Les termes tels que « *complotisme* » s'inscrivent dans cette démarche.

- promotion de l'avis de personnes dites « *expertes* » affichées comme représentatives d'un consensus scientifique incontestable ;
- énonciation d'explications prétendument « *prouvées scientifiquement* » qui s'avèrent purement spéculatives dès qu'on les examine de plus près ;
- négation de données pourtant documentées ;
- recours à l'intimidation (colère, « *on ne peut pas dire cela* », menace sur la carrière professionnelle, etc.).

De telles méthodes ne me paraissent pas vraiment *fair-play*. En tout cas, elles ne sont pas conformes à la rigueur critique telle que je l'exerce. Pour tout dire, je considère que ces méthodes sont profondément malhonnêtes sur le plan intellectuel.

J'ai alors constaté que le système qui auparavant valorisait mon esprit critique le considérait dorénavant comme pathologique voire nauséabond. Malaise.

La crise Covid qui se déroule depuis quelques mois a donné lieu à une recrudescence de telles pratiques[#]. Ainsi, un nombre non négligeable de médecins* sous nos latitudes se voient étiquetés « complotistes » et censurés alors qu'ils exercent leur esprit critique habituel. Les vétérans comme moi y trouvent l'avantage de se sentir moins seuls. On se console comme on peut !

Que se passe-t-il ? Les personnes qui recourent à ces méthodes filouteuses sont-elles toutes malhonnêtes, menteuses, de mauvaise foi ? Je ne crois pas.

Il me semble que l'humain a une tendance naturelle à recourir à des procédés fallacieux pour défendre les idées qui lui sont chères. L'analyse critique est un exercice qui s'est élaboré au fil des siècles, explicité par écrit depuis les philosophes grecs. Si on n'y prend garde, les travers de raisonnement reviennent au galop. Il suffit donc que quelques entités influentes dans les milieux universitaires, intellectuels, médiatiques valorisent des procédés tordus pour que ceux-ci se manifestent sans vergogne. Cela génère en quelques années une ribambelle d'individus qui véhiculent et défendent en toute sincérité des informations fausses et potentiellement toxiques pour la santé de nos sociétés.

D'une certaine manière, c'est une gangrène — ou un virus — qui se propage.

Depuis que j'ai pris conscience de ce phénomène, j'ai eu le temps de rechercher des pistes d'explication. Je me tiens à votre disposition pour en discuter si le sujet vous intéresse.

[#] Pour illustration, mon [analyse d'un article de Futura Sciences](#) sur l'HCQ (3 pages).

* Cf. les collectifs *Laissons les Médecins Prescrire*, *Reinfo Covid*, *American Frontline Doctors*, *Médicos por la Verdad*.